

Communiqué de presse

Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes. Téléphone : 04 66 76 35 70. Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : info@carreartmusee.com

LARRY BELL **En perspective**

Exposition du 25 février au 22 mai 2011



La connaissance de la création américaine a longtemps été dominée par l'hégémonie New Yorkaise et la Côte Est des Etats-Unis. A la suite de l'exposition John Baldessari (2006), Carré d'art continue sa mise en lumière de la création de la côte Ouest. En hiver 2011, la première exposition monographique globale de Larry Bell permettra de découvrir de nouveaux enjeux. L'espace et la lumière, l'utilisation de nouvelles technologies et la science-fiction comme source d'inspiration vont marquer la création de Larry Bell. S'il a influencé la scène américaine depuis le milieu des années 60, son travail ne cesse d'intriguer et nourrir une recherche contemporaine, en témoigne le récent hommage de Jeppe Hein à la galerie Templon à Paris.

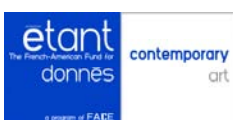
Tout en conservant une antenne à Venice Beach, l'artiste a su sortir des catégories étroites et du confinement de la scène californienne pour élaborer une oeuvre aux multiples facettes. Marqué par l'enseignement de Robert Irwin, il va développer un travail singulier qui ouvre les frontières de la perception, questionnant la périphérie du regard, la lumière et l'espace. Tout en conservant une antenne à Venice, il installe son atelier au Nouveau Mexique, autour d'une machine spécialement conçue pour lui qu'il appelle « le tank ». Le luxe sublime des matériaux, la rigueur mathématique des procédés et l'invention constante en font un maître à l'égal des grandes figures d'artistes-inventeurs. Dépassant les catégories traditionnelles abstraction-figuration, moderne-sublime, ou encore décoratif-conceptuel, l'oeuvre de Larry Bell recouvre un riche corpus, qui dépasse de beaucoup « l'artiste qui fait des cubes en verre sur des socles transparents », et comprend des peintures, des oeuvres bi dimensionnelles hybrides, des installations environnementales mais aussi des structures lumineuses parfois aux frontières de la sculpture et de l'architecture.

L'exposition permettra de découvrir près de 300 pièces de 1959 à aujourd'hui. Le parcours invite le visiteur à devenir un voyageur de la *Machine à remonter le temps*, à perdre ses repères spatiaux temporels, jusqu'à perdre son reflet et son ombre. Des premiers travaux de peintures aux boîtes et cubes des années 60, jusqu'aux grands *Mirages* et aux *Vapor Drawings*, ponctué par les *Fractions*, l'évolution du travail et le rapport à la lumière sur les surfaces seront perceptibles. On découvrira les photographies de Larry Bell, dont la série des *Pink Ladies* est produite pour la première fois. Trois installations recréées spécialement par l'artiste donneront à expérimenter ses questionnements sur la perception : *Time Machine*, 2002, *The Leaning Room*, 1986, et *Dutch First and Last*, 2010, qui recombine deux oeuvres majeures (un grand cube noir appartenant au Stedelijk Museum datant de 1969 et un ensemble de panneaux de verre du MAC de Lyon de 1995). L'énigme de la vision est mise en jeu, de la "pensée de voir" à la "vision en acte".

Commissariat : Marie de Brugerolle, critique d'art, professeur à l'école des Beaux Arts de Lyon et commissaire d'expositions indépendante

Le **catalogue** coédité avec Les Presses du Réel est la première monographie sur l'artiste publiée en Europe, deux versions anglais et français, richement documentée avec des archives de l'artiste et 4 essais originaux par Larry Bell, Marie de Brugerolle, Annette Leddy, John Welchman.

Carré d'Art - Musée d'art contemporain ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h.
Entrée: 5 euros, tarif réduit: 3,70 euros



Contact pour l'exposition : Delphine Verrières - Carré d'Art

Tél : 04 66 76 35 77 - Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : communication@carreartmusee.com



PRESENTATION DE L'EXPOSITION

L'accrochage met en perspective l'œuvre de Larry Bell aujourd'hui, d'un point de vue historique et avec la volonté d'en permettre une expérience sensible.

Le parcours est à la fois chronologique et thématique, articulé à partir de pièces essentielles et de quatre environnements forts qui donnent un éclairage nouveau sur le travail. Bien plus que l'artiste qui fait des cubes en verre, Larry Bell est un inventeur de génie, qui a su créer, à partir des matériaux de son époque : le verre des architectures et des miroirs, les caméras et appareils photos, la science-fiction et l'électricité, un univers magique, drôle et intelligent, un art de l'illusion utilisant les technologies les plus savantes, avec l'élégance de nous faire croire que c'est simple... Grâce à la confiance de l'artiste et de grandes institutions, un choix exceptionnel d'œuvres uniques, qui pour la plupart sont montrées pour la première fois en Europe ou dans un musée, donnent à voir un parcours toujours guidé par la recherche visuelle et plastique.

« L'explorateur du temps (car c'est ainsi que pour plus de commodité nous l'appellerons) nous exposait un mystérieux problème. Ses yeux gris et vifs étincelaient, et son visage, habituellement pâle, était rouge et animé. Dans la cheminée la flamme brûlait joyeusement et la lumière douce des lampes à incandescence, en forme de lis d'argent, se reflétait dans les bulles qui montaient, brillantes, dans nos verres. Nos fauteuils, dessinés d'après ses modèles, nous embrassaient et nous caressaient au lieu de se soumettre à regret à nos séants ; il régnait cette voluptueuse atmosphère d'après dîner où les pensées vagabondent gracieusement, libres des entraves de la précision. Et il nous expliqua la chose de cette façon, insistant sur certains points avec son index maigre, tandis que, renversés dans nos fauteuils, nous admirions son ardeur et son abondance d'idées pour soutenir ce que nous croyions alors un de ses nouveaux paradoxes.

- Suivez-moi bien. Il va me falloir discuter une ou deux idées qui sont universellement acceptées. Ainsi, par exemple, la géographie qu'on vous a enseignée dans vos classes est fondée sur un malentendu.

- Est-ce que ce n'est pas là entrer en matière avec une bien grosse question ? demanda Filby, raisonneur à la chevelure rousse.

- Je n'ai pas l'intention de vous demander d'accepter quoi que ce soit sans argument raisonnable. Vous admettez bientôt tout ce que je veux de vous. Vous savez, n'est-ce pas, qu'une ligne mathématique, une ligne de dimension nulle, n'a pas d'existence réelle. On vous a enseigné cela ? De même pour un plan mathématique. Ces choses sont de simples abstractions.

- Parfait, dit le psychologue.

- De même un cube, n'ayant que longueur, largeur et épaisseur, peut-il avoir une existence réelle ? »

La Machine à explorer le temps, chapitre I^{er}, « Initiation », dans Les Chefs-d'œuvre de H.G. Wells, édition établie par Francis Lacassin, Paris, Omnibus, 2007.

Dès le début de l'exposition, le visiteur découvre une simple horloge, comme celle d'une gare, un objet banal que l'on ne regarde pas ; d'ailleurs, est-ce une œuvre d'art ?

Simplement, à certains moments, les aiguilles deviennent folles, perdent la mesure du temps et tournent de façon accélérée...

En face, un costume d'homme est accroché sur un simple cintre de fer. En drap de laine, de teinte grisée, il semble empesé. Si l'on s'approche, on note qu'une épaisse poussière couleur de rouille le recouvre, tandis que ses contours sont bordés de silicone.

L'œuvre de Larry Bell s'ancre dans une recherche sur la couleur et la lumière glissant sur la surface, d'abord du papier puis de la toile, ensuite du verre. La rencontre avec Robert Irwin, dont il suit les cours d'aquarelle, l'encourage à explorer les potentialités de la peinture. L'émulation et l'admiration pour des artistes tels Elsworth Kelly, ses amis de la Ferus Gallery (Bill Al Bengston, Ken Price, Craig Kaufman, Ed Kienholz ou Ed Moses), en plus de ses amitiés avec Ed Ruscha le stimulent.

« Ma peinture était différente de celle de mes amis, parce que c'était la règle, on ne pouvait pas copier les autres. Tout ce qu'on faisait devait être personnel. Et on devait travailler dur dans ce groupe, on passait son temps à se défoncer. Aucune de ces règles n'était écrite mais il était évident qu'on devait jouer le jeu.(...) J'étais en quête d'une "image". Je peignais à l'huile, à grands coups de pinceau, des formes toutes simples, abstraites, fluides. (...) » (in Première personne du singulier, exposition Larry Bell, cat. MAC, Lyon, 1989).

Dans les deux premières grandes salles, une sélection d'œuvres des années 60 permet de suivre l'évolution du travail à partir de la surface tendue sur un châssis, les cheminements d'une recherche interrogeant la peinture dans sa matérialité : du plan au bord, de l'angle au mur. Des premiers travaux peints sur papier marouflé sur toile de la fin des années 50 aux grandes œuvres

composites de la fin des années 60, on voit l'évolution des investigations de l'artiste du plan de la toile à ses bords, jusqu'à son ouverture.

« *Il me prit beaucoup de temps pour réaliser que mon œuvre était davantage au sujet de la lumière et de la surface qu'au sujet du poids et de la masse.* » dit Larry Bell (in *Light vs Weight*, Laguna Art Museum, Laguna Beach, 1988.)

L'incidence d'une réflexion première, à partir du constat que l'angle droit est la chose la plus courante dans le monde moderne, pas dans la nature. Abolir l'angle droit devient alors une des préoccupations formelles du travail. *Lil 'Orphan Annie*, 1960, est la première grande toile qui pose cela.

Le travail ouvre un espace nouveau : celui du spectateur avec son reflet passager. *Conrad Hawk*, 1961, en est la première expérience sensible, avec l'ouverture du plan du tableau au mur.

Le verre et le miroir sont les matériaux privilégiés de ces explorations sur la surface et l'incidence lumineuse. De la première boîte (1959) venue du MOCA de Los Angeles, à qui elle a été donnée par Michael Asher, aux cubes des années 60 appartenant à la Tate Modern de Londres, on percevra les glissements de lumière, les jeux entre réflexions et transparence, la démultiplication de l'espace et sa fragmentation fractale. Les premières boîtes viennent de son travail chez un encadreur. Il les réalisait dans ses moments libres au magasin. « *Quand on regardait dans la boîte, on voyait trois raies : la rayure proprement dite, son reflet et son ombre* » (cat MAC Lyon, p10). Le carré, cube ou damier, cède parfois à l'ellipse de nouvelles vertus mathématiques et géométriques au service de l'illusion artistique. Larry Bell gratte une partie du film couvrant le verre pour rendre transparent certains endroits. Cela donne du champ à la lumière réfléchi par la surface et transmise de l'autre côté. Les ellipses varient de 40 ° à 25°, afin de donner des impressions de profondeur. « L'imagerie » cèdera la place aux parois lisses, car peu à peu c'est la rencontre des couleurs aux angles qui retient l'attention de l'artiste.

« *L'œuvre de Larry Bell incarne un paradoxe fondamental. Chacune de ses boîtes a la perfection conceptuelle et fonctionnelle de la machine, l'intransigeance autonome de l'objet tout en comportant une gamme de possibilités pour l'auto-annihilation de cet objet. Bien sûr, la présence de chacune est qualifiée ou niée par la construction de verre et de glace qui absorbe la réalité environnante. Mais son étourdissant éventail de modes et de nuances de réflexion et de transparence refuse par là la simplicité de la forme cubique, menace l'intégrité de la pureté des surfaces, enfin annule au moment où il est défini, le vide intérieur qu'elles établissent. Ces boîtes proposent une infinité de correspondances entre le réel et l'imaginaire, entre l'absence de relief et la profondeur, entre un sens de l'espace et un sens cinématique.* » dit Annette Michelson dans son texte de 1967, présentant l'exposition de Larry Bell, Galerie Sonnabend à Paris.

Larry Bell a mené beaucoup d'investigations sur la perception et les procédés optiques faisant appel à la lumière et son incidence sur des formes à partir de phénomènes de projection. Jouant avec des principes mathématiques et géométriques et utilisant les technologies contemporaines, il crée des séries d'œuvres qui perturbent notre appréhension des espaces. Entre illusion et apparition, la lumière, dont on ne sait pas la nature exacte à la fois ondes électromagnétiques visibles par l'œil humain, est intimement liée à la notion de couleur.

La *Corner Lamp* crée une « mandorle » à partir d'un système très simple (une plaque de verre et un spot), produite par un réglage très précis. L'artifice ne se donne pas à voir immédiatement et nous sommes d'abord baignés dans un ensemble de sensations lumineuses colorées.

Les *Vapor Drawings* naissent à partir d'une expérience en 1978, alors que Larry Bell travaillait avec le sculpteur Eric Orr à l'élaboration d'un projet de commande publique *Solar Fountain*, il laisse une feuille de papier dans le « Tank », la machine qui lui permet de projeter des particules métalliques sur le verre (en anglais « coating »). Il réalise alors que le procédé fonctionne aussi sur d'autres matériaux, comme le papier. Plusieurs séries de « dessins de vapeur » se développent à partir des recherches de l'artiste sur le support papier.

Différentes épaisseurs, couleurs, textures donneront lieu à des variations iridescentes qui semblent bouger selon nos mouvements. Les *New Vapor Drawings* développeront d'autres aspects de ce principe, variant sur les cadres ou les plis du supports (*NVD 7*) La série des ellipses (*EL 25*) crée des variantes ovales de ce procédé. Un halo coloré semble émaner de la coupe d'un cône (l'ellipse étant la tranche d'un cône incliné), c'est l'effet de bascule qui est recherché. On peut penser au cône visuel et aux procédés perceptifs utilisés par les peintres classiques à partir des boîtes (on parle de perspective cônica du fait que les droites reliant l'œil de l'observateur aux contours d'un objet

forment un cône). Chaque *Vapor Drawing* porte un titre combinant une série de lettres et un numéro, comme *EL 25*, ce sont les premières lettres de mots qui forment une phrase dont nous n'avons qu'une partie. A partir du milieu des années 2000, Larry Bell travaille plus directement la notion de figure. Né par hasard de la combinaison de plusieurs éléments de papiers découpés sur la surface de la feuille avant « sublimation » (terme qui désigne le procédé consistant à projeter des particules de métal sur une surface de verre) des formes rappelant les contours de corps apparaissent à nouveau.

Time Machine est une installation de 2002 qui combine deux sièges de la série des chaises De Lux inventées par Larry Bell et un grand miroir elliptique. L'artiste propose pour cette présentation d'adjoindre deux tableaux réalisés après 2001 (*XTTHOJ 32*, 2001 et *XTTHOJ 35*, 2001). L'ensemble est une installation à expérimenter par deux visiteurs ensemble, chacun assis sur un siège d'un côté du miroir central. Un phénomène troublant se produit alors, qui perturbe notre perception de nous mêmes. Larry Bell nous invite à un nouveau « stade du miroir »....

La salle suivante présente plusieurs travaux liés aux questions de l'image et de la peinture. De grands formats, les *Pink Ladies* et les *Mirages*, jouent à nouveau de l'illusion perceptive et questionnent la formation d'une image sur une surface. C'est avant tout une méthode qui est à l'œuvre et que l'artiste réinvente à chaque fois.

Les *Mirage Paintings* sont des grands collages sur toile que Larry Bell décrit sous le terme « assimilation paintings ». Elles ressemblent à des peintures mais sont en fait des images construites à partir de couches superposées de papier, de Mylar (film plastique) et de pellicules filmiques superposées. Tous ces matériaux étaient enduits avec la même technique que les panneaux de verre ou miroir, afin de recevoir des particules de métal et de quartz qui les rendent iridescents. Certains, comme *Mine Shaft*, 1988, reçoivent aussi des éléments réels comme une lame de rasoir. « *Je les ai appelés Mirage Paintings parce les images furent créées avec de la chaleur et de la lumière. Les différentes couches de matériaux se mélangent pour tisser avec la lumière reflétée, absorbée et transmise, une tapisserie de couleurs et d'intéressants détails visuels.* » (Larry Bell, cat. *Larry Bell in Perspective*, Carré d'Art, Nîmes, texte récemment envoyé à propos des *Fractions*)

La série des *Fractions* est un travail particulier, réalisé entre 1996 et 2000 selon un protocole qui tient à la fois du hasard et de la récupération. A partir de fragments d'abord jetés puis récupérés provenant des *Mirage Paintings*, l'artiste décide de produire 10 000 petits tableaux de même dimension. Chacun reçoit un collage combinant des fragments de tableaux et de particules de matériaux liés et collés ensemble sur le papier support. Peinture, collage, combinaison se mêlent pour créer des images vibrantes de petites dimensions. Un microcosme imaginaire est inventé et rejoué 10 000 fois.

Ensemble de six sérigraphies de grandes dimensions, les *Pink Ladies* sont un écho à une autre série de photographies de plus petites dimensions qui mettent en scène des jeunes femmes nues tenant des tasses. Ces séries sont présentées pour la première fois et notamment les photographies qui ont été tirées spécialement pour l'exposition. Elles n'existaient qu'à l'état d'ektachromes jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit d'une prise en considération d'un travail et de son actualisation au début du 21^e siècle. Le thème est classique : une jeune femme nue présentée comme une tentatrice insaisissable (Eve ou la Source), le traitement est très original puisqu'il s'agit d'un procédé recouvert d'un flochage qui donne aux œuvres un aspect velouté, renforçant l'envie de toucher les images. On peut penser à l'icône comme image chargée d'une aura particulière, dans la tradition de la peinture d'icônes et à considérer ces jeunes femmes comme des « Vera Icona », des figures voilées qui reçoivent l'image projetée. Comme la star de cinéma, l'icône devient l'écran où se projette le film. Leur dimension par ailleurs induit un rapport d'échelle poignant avec le visiteur. Larry Bell va plus loin que l'imagerie et transforme le stéréotype figé en une nudité revendiquée, telle une Moderne Olympia, qui révolutionne les standards. Le mouvement, la vision périphérique, évoquent la danse des voiles de Loïe Fuller et un état de révolution permanent qui dépasse l'image pop et actualise une vision : la femme qui avance. Consciente de sa séduction, elle nous regarde ou lance la tasse, le jeu est ouvert.

Cette relation à la Vera Icona et au mythe de l'image contact ou de la photographie comme indice ou preuve, est aussi travaillée dans les investigations de Larry Bell avec les appareils photographiques. A la recherche de la vision périphérique, celui ci inventa plusieurs systèmes qui permettent des captures d'angles très larges (140°).

La série des *Poker Game* forme une ligne horizontale qui présente une succession de petites images noir et blanc, qui rappellent les photogrammes d'un film. Celui ci, espace-temps, est donné par le mouvement du visiteur.

La série de photos des *Pink Ladies* ainsi que les *Rollers* présentent des problématiques similaires de saisi du corps en mouvement. La vision périphérique induit un mouvement des images et un doute quant à la présence-apparition-disparition des corps...

Gone but not Forgotten, 1969 est un très rare ensemble de quatre « étagères prismatiques (« prism shelves »). Les plans de verre sont fixés au mur de façon à ce que les angles biseautés produisent des prismes colorés que nous percevons selon nos déplacements et l'incidence lumineuse. A nouveau, l'artiste nous invite à faire l'expérience de la lumière dans sa matérialité colorée.

Installé pour la seconde fois, spécialement pour l'exposition de Carré d'art, *The Leaning Room*, 1986-1987 est une installation de grandes dimensions qui occupe la plus grande salle. S'interrogeant sur la perception intérieure des espaces sculpturaux, Larry Bell crée un environnement qui perturbe totalement notre rapport à l'espace. A partir de sa réflexion sur la lumière à l'intérieur d'un cube, il vide totalement une salle de son atelier à Venice et expérimente. Puis il crée la *Leaning Room*, au Temporary MOCA en 1986-87. Nous sommes désorientés car il est difficile de percevoir d'où vient la source de la lumière et parfois même nous perdons notre ombre...

A propos de ces expériences avec les nouvelles technologies, Larry Bell dit : « *Les gens me demandent parfois pourquoi j'ai proposé des formes plus traditionnelles de ce soi-disant "technologie de l'ère spatiale", sans se rendre compte que c'est vraiment deux questions. Et la première question est tout simplement une fausse piste, parce que je n'ai jamais abandonné les formes classiques. Les formes, les angles droits, les relations sculpturales de poids et de masse, l'interface de la lumière à la surface, sont autant de considérations classiques. D'autre part, le revêtement "ère spatiale technologie", le procédé de métallisation, a été seulement obtenu car j'avais besoin d'un moyen de faire un morceau de verre réfléchissant sur les deux côtés.* »

Larry Bell crée spécialement pour l'exposition de Carré d'art une nouvelle grande installation, *Dutch First and Last*, à partir de deux pièces importantes : celle du Stedelijk Museum d'Amsterdam et *First and Last*, appartenant au MAC de Lyon. Un grand cube noir au centre d'une configuration de panneaux de verre propose des jeux perceptifs inédits. On voit son reflet et celui des autres apparaître. Les sculptures de verre de Larry Bell gardent toujours un rapport à l'échelle humaine, et engagent un rapport avec le corps des visiteurs qui l'oblige à penser l'espace, et à penser les formes de celui-ci avec les autres corps, absents et présents. Cela engage une réflexion sur la permanence et la disparition, sur l'illusion de la réalité.

« *Est-ce qu'un cube qui ne dure pas pour tout le temps a une existence réelle ?* » demande encore le voyageur du temps...

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Catalogue en deux versions anglais et français.

Textes de Larry Bell, Marie de Bruggerolle, Annette Leddy, John Welchman.

Archives de l'artiste.

Ouvrage édité avec Les Presses du Réel

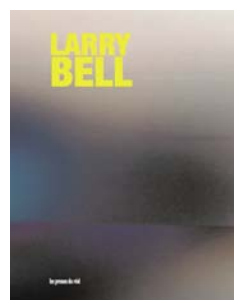
LARRY BELL

160 pages

environ 160 documents

Format 19,5 x 25,5 cm

Ouvrage relié



BIOGRAPHIE SELECTIVE

Né en 1939 à Chicago – Vit et travaille à Taos, Nouveau Mexique

Expositions personnelles (Sélection)

- 2008 *Works on Paper*, Frank Lloyd Gallery, Santa Monica
2007 Bernard Jacobson Gallery, Londres
Danase, New York
2006 Annandale Galleries, Sydney
2005 Bernard Jacobson Gallery, Londres
Larry Bell, The Sixties, Pace Wildenstein Gallery, New York
2002 *Made for Arolsen*, Museum Abteiberg, Monchengladbach
2001 Gallery Gan, Tokyo
Larry Bell: Fractions, Skovridder As, Oslo
2000 *Larry Bell: 1,000 Fractions*, Center Galleries, Center for Creative Studies, Détroit
Museum Moderner Kunst Landkreis Cuxhaven, Otterndorf
1999 Wood Street Galleries, Pittsburgh
1998 *Glass and Paper*, Kunstmuseum, Bergen; Kunstforening, Seljord; Municipal Art Museum, Reykjavik
1997 *Zones of Experience. The Art of Larry Bell*, Museum, Albuquerque*
1996 *Sumer & Sumer Part II*, Art & Industrie, New York
1995 *Larry Bell's Vapor Drawings*, University of Wyoming Art Museum, Laramie
Larry Bell Untitled x 2, Denver Museum of Art, Close Range Gallery, Denver
New Glass Sculptures, Galerie Montenay-Giroux, Paris
1992 Kiyoo Higashi Gallery, Los Angeles
1991 Tony Shafrazi Gallery, New York
1990 Galerie Rolf Ricke, Köln
Galerie Montenay, Paris
Galerie Kammer, Hamburg
1989 Musée d'Art contemporain, Lyon
1988 *Spectacles, Leaning Room*, High Museum of Art, Atlanta
1986 *Contained Space and Trapped Light: Larry Bell's Sculptural Environments*, Gallery of Art, Boise
The Leaning Room, MOCA, Los Angeles
1985 *Larry Bell New Sculpture and Larry Bell Vapor Drawings on Paper and Glass*, L A Louver, Venice
1984 *Chairs in Space: The Game*, MOCA, Los Angeles
1983 *Larry Bell: Major Works in Glass*, Sheldon Memorial Art Gallery, University of Nebraska, Lincoln
1982 *On the Ellipse, Works by Larry Bell*, Harbor Art Museum, Newport Beach*
Larry Bell, the Sixties, Museum of Fine Arts, Museum of New Mexico, Santa Fe
Larry Bell: New Work, Institute of Arts, Détroit
1981 *Larry Bell, New Work*, Marian Goodman Gallery, New York
Larry Bell, New Work, Hudson River Museum, Yonkers
1979 *Larry Bell, New Work*, Marian Goodman Gallery, New York
1977 *The Iceberg and Its Shadow*, Hayden Gallery, Massachusetts Institute of Technology, Cambridge;
University of Massachusetts, Amherst; Federal Reserve Bank, Boston
1976 *The Iceberg and Its Shadow*, Washington University, St. Louis, Museum of Arts, Santa Barbara; Art
Museum of South Texas, Corpus Christi*
1974 *Larry Bell*, Marlborough Galleria d'Arte, Rome*
1973 *Larry Bell: New Work*, Pace Gallery, New York
1972 *Larry Bell: Boxes at Pace. The 1969 Terminal Series of Boxes*, Pace Gallery, New York
Larry Bell, Art Museum, Pasadena
1971 *Larry Bell*, Pace Gallery, New York
1970 *Larry Bell*, Pace Gallery, New York
1967 *Larry Bell*, Pace Gallery, New York
Larry Bell, Galerie Ileana Sonnabend, Paris
Larry Bell, Stedelijk Museum, Amsterdam
1965 *Larry Bell*, Ferus Gallery, Los Angeles
Larry Bell, Pace Gallery, New York
1962 *Larry Bell*, Ferus Gallery, Los Angeles

Expositions collectives (Sélection)

- 2010 *Primary Atmospheres: California Minimalism 1960-1970*, Zwirner Gallery, New York
50th Anniversary of The Pace Gallery, Pace Gallery, New York
The Artist's Museum, MOCA, Los Angeles
Galerie Daniel Templon, Paris
Kissed by Angels A Selection of Work from Southern California, The Menil Collection, Houston

- 2009 *Hot Spots: Rio de Janeiro/Milan-Turin/Los Angeles*, Kunsthaus, Zurich
1968: The Great Innocents, Kunsthalle, Bielefeld
DLA Piper Series: This is Sculpture, Tate, Liverpool
Elemental, Walker Art Center, Minneapolis
Collecting History: Highlighting Recent Acquisitions, MOCA, Los Angeles
California Calling: Works from Santa Barbara Collections, 1948-2008, Museum of Art, Santa Barbara
- 2008 *Sensory Overload: Light, Motion, Sound and the Optical in Art since 1945*, Art Museum, Milwaukee
Southern Exposure: Works from the Collection of the Museum of Contemporary Art San Diego, Museum of Contemporary Art, Sydney
Minimalism, Museum of Modern Art, New York
Time & Place: Los Angeles 1957-1968, Moderna Museet, Stockholm
The Panza Collection, The Hirshorn Museum and Sculpture Garden
- 2007 *The Shapes of Space*, Smithsonian Institute, Frank Lloyd Wright Rotunda, Washington; Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Southern California Art of the 1960s and 70s from LACMA's collection, LACMA, Los Angeles
- 2006 *The Los Angeles Art Scene: 1955-1985*, Centre Pompidou, Paris
Translucence, Norton Simon Museum, Pasadena
Drawings: Ed Moses, Craig Kauffman, Larry Bell, Frank Lloyd Gallery, Santa Monica
- 2005 *West!: Frank Gehry and the Artists of Venice Beach, 1962-1978*, Frederick R. Weisman Art Museum, University of Minnesota, Minneapolis
Works from the Berardo Collection, Centro Cultural de Belem, Lisboa
*Standing walls sculpture**
- 2004 *Singular Forms (Sometimes Repeated), 1969-20*, Guggenheim Museum of Art, New York
A Minimal Future? Art As Object 1958-1969, MOCA, Los Angeles
Mococromos, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
Beyond Geometry, Experiments in Form, 1940s-70s, Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, Art Museum, Miami*
Reflecting the Mirror, Marian Goodman Gallery, New York
Specific Objects: The Minimalist Influence, Museum of Contemporary Art, San Diego
- 2003 *Made in California: Selections from the Frederick R. Weisman Art Foundation Collection*, Contemporary Art Center, New Orleans
Here and Now, On Minimal Art in the Berardo Collection, Museum of Modern Art, Sintra
- 2002 *Coleccao Onnasch*, Museu Serralves, Porto
California Art from the Frederick R. Weisman Art Foundation, Tenth Anniversary Celebration, Frederick R. Weisman Museum of Art, Pepperdine University, Malibu
Ferus, Gagosian Gallery, New York
Nouvelle Simplicité, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux
- 2000 *Vision and Reality*, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek
Changing Perceptions: The Panza Collection at the Guggenheim Museum, Guggenheim Museum, Bilbao
Minimal Maximal, Neues Museum Weserburg, Bremen; Kunsthalle, Baden-Baden; Santiago de *Made in California 1900-2000*, LACMA, Los Angeles*
- 1999 *That Certain Look: Minimalist Traditions in New Mexico*, University Art Museum, Albuquerque
- 1998 *Sunshine & Noir: Art in L.A. 1960-1997*, Castello di Rivoli; UCLA at The Armand Hammer Museum of Art, Los Angeles; Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek
- 1997 *Recent Glass Sculpture: A Union of Ideas*, Art Museum, Milwaukee
- 1994 *The Light Fantastic*, Laguna Gloria Art Museum, Austin
- 1993 *CIRVA - le verre, Manières de faire*, Palais du Luxembourg, Paris
In a Classical Vein, Works from the Permanent Collection, Whitney Museum of American Art, New York
- 1992 *Made for Arolsen - Skulpturen und Projektionen*, Arolsen
- 1991 *Galerie Montenay*, Paris
Works on Paper, Galerie Rolf Ricke, Köln
- 1990 *On the Edge: Artworks of New Mexico and Wyoming*, Gallery of Contemporary Art, Colorado Springs
Perceptual Investigations: Light and Space Works in the Permanent Collection, MOCA, Los Angeles
From the Permanent Collection, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux
- 1989 *Modern Masterworks from the Permanent Collection*, Museum of Fine Arts, Santa Fe
Tony Shafrazi Gallery, New York
Geometric Abstraction and Minimalism in America, Solomon R. Guggenheim Museum, New York
- 1988 *Twentieth Century American Art*, Spaso House, US Embassy Residence
Return to the Object: American and European Art from the 1950's and 1960's in the Guggenheim Museum Collection, Solomon R. Guggenheim Museum, New York

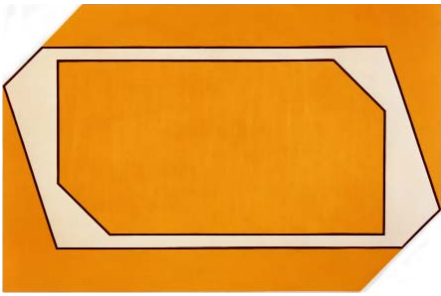
- 1987 *Viewpoints: Postwar painting and Sculpture from the Guggenheim Museum Collection and Sculpture in Glass and Works on Paper*, Arizona State University, Arizona Art Museum, Tempe*
Art and the West: Tradition and Innovation, University of Wyoming Art Museum, Fine Arts Building
Sculpture of the Modern Era, Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Light-Space-Time, Center for Contemporary Art, Cleveland
- 1986 *California Art Since 1945*, Harbor Art Museum, Newport Beach
Institute of Contemporary Art, Los Angeles
After Gainsborough, Fine Arts Center, Colorado Springs
Rice Museum, Houston
Museum of Modern Art, New York
- 1985 *Americans in Glass*, Athenaeum Gallery, Manchester
Images in Boxes, Rufino Tamayo Museum, Mexico City
- 1984 *Artists Call*, Multiples/Marian Goodman Gallery, New York
Vapor Drawings, University of El Paso
Frederick Weisman Collection, Museum of Art, Albuquerque
- 1982 *The Art of California: Selected Works from the Collection of the Oakland Museum*, Museum, Oakland
New Vapor Drawings from the "EL" Series, Marian Goodman Gallery, New York
Sculpture '82, A Contemporary Survey, Parts One and Two, Sonoma State University Art Gallery, Rohnert Park
- 1981 *Summer Penthouse Exhibition: Summer Light*, Museum of Modern Art, New York
Art in Los Angeles: Seventeen Artists in the Sixties, LACMA, Los Angeles; Museum of Art, San Antonio*
California Innovations, The Art Gallery : California State University, Fullerton; Desert Museum, Palm Springs*
- 1980 *Loan Collection from Pacific Coast States Museums*, The Vice President's House, Washington*
- 1979 *Contemporary Sculpture: Selections from the Collections of MOMA*, Museum of Modern Art, New York*
- 1978 Corcoran Gallery of Art, Washington
- 1977 *Painting and Sculpture in California: The Modern Era*, National Collection of Fine Arts, Smithsonian Institution, Washington
- 1976 *The Last Time I Saw Ferus: 1957-1968*, Harbor Art Museum, Newport Beach*
Two Hundred Years of American Sculpture, Whitney Museum of American Art, New York
Painting and Sculpture in California: The Modern Era, Museum of Modern Art, San Francisco
- 1975 *The Condition of Sculpture*, Hayward Gallery, Londres*
Sculpture: American Directions, 1945-1975, National Collection of Fine Arts, Smithsonian Institution, Washington*
- 1974 *Illuminations and Reflections*, Whitney Museum of American Art, New York*
Projects for "La Defense", Galerie Sonnabend, Paris
- 1972 *USA West Coast*, Kunstverein, Hamburg*
- 1971 *Transparency, Reflection, Light, Space: 4 Artists*, UCLA Art Galleries, Los Angeles*
Works for New Spaces, Walker Art Center, Minneapolis*
- 1970 *Larry Bell, Robert Irwin, Doug Wheeler*, Tate Gallery, Londres*
- 1969 *Kompas IV - West Coast USA*, Stedelijk Van Abbe Museum, Eindhoven*
Spaces, Museum of Modern Art, New York*
- 1968 *Los Angeles 6*, Art Gallery, Vancouver*
6 Artists: 6 Exhibitions, Walker Art Center, Minneapolis*
Documenta IV, Museum Fridericianum, Kassel*
- 1967 *American Sculpture of the Sixties*, LACMA, Los Angeles*
A New Esthetic, Gallery of Modern Art, Washington*
Guggenheim International Exposition, Solomon R. Guggenheim Museum, New York*
The 1960's, Museum of Modern Art, New York
- 1966 *Los Angeles Now*, Robert Fraser Gallery, Londres*
Primary Structures, Jewish Museum, New York*
Annual Exhibition: Contemporary American Sculpture and Prints, Whitney Museum of American Art, New York*
- 1965 *The Responsive Eye*, Museum of Modern Art, New York; City Art Museum, St. Louis; Art Museum, Seattle; Art Museum, Pasadena; Museum of Art, Baltimore*
Five at Pace, Pace Gallery, New York*
VIII Bienal de São Paulo, Museo de Arte Moderna, São Paulo; National Collection of Fine Arts, Smithsonian Institution, Washington*
- 1964 *Seven New Artists*, Sidney Janis Gallery, New York
- 1961 *War Babies*, Huysman Gallery, Los Angeles
- 1959 *Southern California Painting and Sculpture Annual*, LACMA, Los Angeles

* catalogues

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

- *Untitled*, ca. 1959, huile sur papier monté sur toile, 113,3 x 114,9 x 7,3 cm. Hal & Mary Ann Glicksman
- *Untitled (Shadow Box)*, 1959, boîte contenant un papier bleu et un verre cassé, 32,7 x 29,8 x 12,1 cm. The Museum of Contemporary Art, Los Angeles. Don de Michael Asher
- *Untitled*, 1959, huile sur toile, 100,3 x 100,3 cm. Collection de l'artiste
- *Lil' Orphan Annie*, 1960, acrylique sur toile, 229,2 x 351,1 cm. Collection de l'artiste
- *My Montauk*, 1960, acrylique sur toile, 167,6 x 167,6 cm. Collection de l'artiste
- *Untitled*, 1960, technique mixte, acrylique sur papier, 60,9 x 91,4 x 5 cm. Laura K. Meckling
- *Conrad Hawk*, 1961, acrylique sur toile, verre, 168,3 x 167,6 cm x 9,5 cm. The Menil Collection, Houston. Acheté avec les fonds fournis par Caroline Wiess Law
- *Untitled*, 1962, verre, acrylique sur toile, 167,6 x 113,9 x 7,1 cm. Collection de l'artiste
- *Untitled*, 1962, verre et bois, 34,9 x 32,4 x 22,2 cm. Tate, Londres. Achat 1972
- *Untitled*, 1964, cube en verre, peinture et angle en métal, 22,2 x 22,2 x 22,2 cm. Tate, Londres. Achat 1972
- *Sans titre*, 1966, cube en verre avec encadrement en métal, verre étamé, métal chromé, cube : 51,3 x 51,3 x 51,3 cm. Centre Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
- *Untitled*, 1967, métal et verre, 36,2 x 36,2 x 36,2 cm. Tate, Londres. Achat 1972
- *Pink Ladies*, 1968, « 1H » photographie, 18,4 x 43,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1968, « 2H » photographie, 18,4 x 43,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1968, « 3H » photographie, 18,4 x 43,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1968, « 4H » photographie, 18,4 x 43,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1968, « 5H » photographie, 18,4 x 43,5 cm. Collection de l'artiste
- *Gone but not Forgotten*, 1969, 4 étagères, verre, 304,8 x 5,1 x 1 cm. Collection de l'artiste
- *The Rollers*, 1969, 14 photographies, 12,7 x 27, 9 cm chaque. Collection de l'artiste
- *Untitled*, 1969, verre réfléchissant transparent, cube : 101,5 x 101,5 x 101,5 cm. Stedelijk Museum, Amsterdam
- *Poker Game*, ca. 1970, série de 26 photographies, 12,7 x 27, 9 cm chaque. Victoria and Albert Museum, London
- *Pink Ladies*, 1973, « 1V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1973, « 2V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1973, « 3V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1973, « 4V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1973, « 5V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *Pink Ladies*, 1973, « 6V » sérigraphie, 213,3 x 106,5 cm. Collection de l'artiste
- *You Can't Clean Snot Off Suede*, 1974, costume en laine de Blades à Londres recouvert de silicone et de poussière, 82,6 x 58,4 cm. Collection de l'artiste
- *LMSHFBK X1*, 1978, Vapor Drawing, aluminum sur papier noir Arches, 217,2 cm x 106,7 cm. Collection de l'artiste
- *LLF 7*, 1979, Vapor Drawing, sur papier Arches 88, 165,1 x 111,8 cm. Collection de l'artiste
- *Corner Lamp DB 4A*, 1980, verre recouvert d'oxyde de silicium et inconel, 91,4 x 91,4 cm en quart de cercle. Collection de l'artiste
- *EL 25*, 1981, Vapor Drawing, aluminum et oxyde de silicium sur papier Arches, 134,6 x 90,2 cm. Collection Rachel Bell Ratliff
- *Leaning Room*, 1986-1988, environnement avec lumières noires, peinture, bois, construction in situ.
- *Mine Shaft*, 1988, Mirage Painting, technique mixte sur toile grise, 109,2 x 198,1 cm. Prêt de Gus Foster
- *The Studio II*, 1988, Mirage Painting, technique mixte sur toile, 200,7 x 109,2 cm. Collection particulière

- *The View*, 1988, Mirage Painting, technique mixte sur toile, 142,6 x 112,1 cm. New Mexico Museum of Art. Achat du musée avec des fonds du National Endowment for the Arts, 1989
- *Woman With Guitar*, 1988, Mirage Painting, technique mixte sur toile noire, 162,5 x 127 cm. Collection particulière
- *First and Last*, 1989, feuilles de Float traitées sous vide par dépôt de nickel et de chrome, 8 rectangles 182,8 x 182,8 cm, 2 triangles 182,8 x 243,8 cm. Collection Musée d'art contemporain de Lyon
- *Lafayette n°190*, 1990, technique mixte sur toile, papier divers, plastiques traités sous vide par dépôt d'aluminium et de monoxyde de silicium, quartz laminés sur toile, 244 x 109 cm. Collection Musée d'art contemporain de Lyon
- *SMS 327*, 1992, Small Mirage Study, technique mixte sur toile blanche, 76,2 x 76,2 cm. Collection de l'artiste
- *MSMSBK 24*, 1993, Medium Size Mirage Study, technique mixte sur toile noire, 106,7 x 106,7 cm. Collection de l'artiste
- *2 x 6 x 6b*, 1994, deux panneaux en verre, 182,8 x 182,8 x 1,2 cm. Courtesy Bernard Jacobson Gallery, Londres
- *Fraction*, 1996-2000, (284 œuvres) technique mixte sur papier aquarelle, 25,4 x 25,4 cm chacune. Collection de l'artiste
- *XTTHOJ 32*, 2001, technique mixte sur toile, 106,7 x 106,7 cm. Collection de l'artiste
- *XTTHOJ 35*, 2001, technique mixte sur toile, 106,7 x 106,7 cm. Collection de l'artiste
- *Time Machine*, 2002, miroir, chaises, coussins en cuir, dimensions variables. Collection de l'artiste
- *NVD 7*, 2003, New Vapor Drawing, papier couvert d'aluminium et de monoxyde de silicium sur du papier blanc, 149,2 x 105,4 cm. Collection de l'artiste
- *NVD 11*, 2003, New Vapor Drawing, papier couvert d'aluminium et de monoxyde de silicium sur du papier blanc, 149,2 x 105,4 cm. Collection de l'artiste
- *NVD 13A Test*, 2003, New Vapor Drawing, papier couvert d'aluminium et de monoxyde de silicium sur du papier rose, 149,9 x 119,4 cm. Collection de l'artiste
- *NVD 25 Black*, 2004, New Vapor Drawing, papier couvert d'aluminium et de monoxyde de silicium, 144,7 x 101,6 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris
- *NVD 28 Black*, 2005, New Vapor Drawing, papier couvert d'aluminium et de monoxyde de silicium, 147,8 x 121,9 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris
- *Cube # 2 (Green, Dark Grey, Blue)*, 2007, verre coloré, inconel et SiO, 30,5 x 30,5 x 30,5 cm. Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris
- *F 3.3.10*, 2010, technique mixte sur papier Arches, 111,7 x 76,2 cm. Collection de l'artiste



Lil' Orphan Annie, 1960



Conrad Hawk, 1961



Untitled, 1969



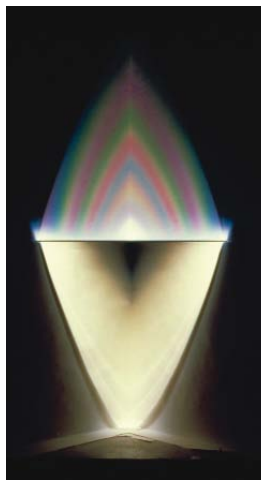
Pink Ladies, 1968



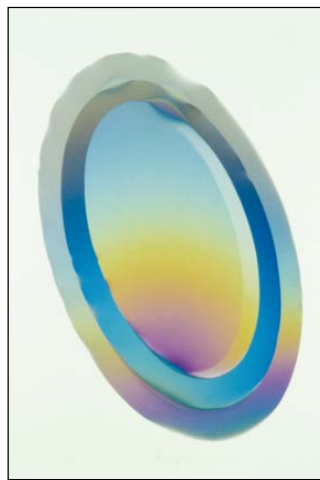
Poker Game, c. 1970



Pink Ladies, 1973



Corner Lamp DB 4A, 1980



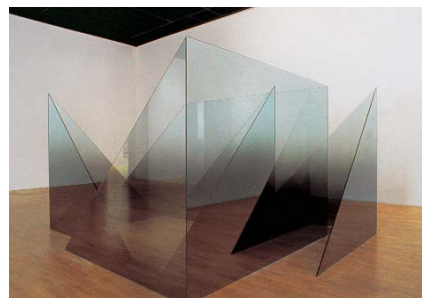
EL 25, 1981



Leaning Room, 1986-1988



Mine Shaft, 1988



First and Last, 1989



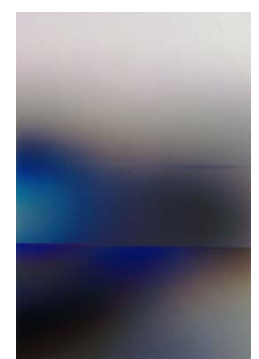
Fraction 3935, 1998



Time Machine, 2002



XTTHOJ 32, 2001



NVD 7, 2003

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h

Carré d'Art – Musée d'art contemporain
Place de la Maison Carrée - 30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 35 70 - Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : info@carreartmusee.com
Site web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Tarifs

Individuels : Tarif plein : 5 €
Groupes : Tarif réduit : 3,70 € (groupes à partir de 20)

Gratuités

Jeunes de moins de 26 ans
Etudiants en art, histoire de l'art, architecture
Enseignants du premier et second degré de l'Education nationale
Artistes
Personnels de musées, titulaires de la carte de l'ICOM
Journalistes
Et pour tous le premier dimanche du mois

Visites guidées

Départ accueil Musée, niveau + 2

Individuels (comprise dans le droit d'entrée)

- Tous les samedis, dimanches et jours fériés à 16h30
- Pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi à 16h30
- Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois avec visites commentées à 15h, 15h30, 16h et 16h30

Groupes (tarif unique pour la prestation de visites guidées : 30 €)

Uniquement sur rendez-vous avec le service culturel du Musée
Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 74)

Atelier d'expérimentation plastique

Pour les enfants de 6 à 14 ans, sur rendez-vous

Individuels (tarif unique : 5 €)

de 14h à 16h le mercredi et pendant les vacances sur inscription.

Groupes (tarif unique pour la prestation de l'atelier + visite : 30 €)

du mardi au vendredi sur rendez-vous avec le service culturel
Contact : Sophie Gauthier

Atelier collectif en famille

Ouvert à tous en accès libre et gratuit pour petits et grands de 14h à 16h les 3 et 9 mars, 6 et 28 avril et 3 et 18 mai.

Accueil sans inscription préalable, au premier étage de Carré d'Art

EXPOSITION À VENIR

ALBERT OEHLEN

24 juin - 9 octobre 2011 (à confirmer)

Vernissage : Jeudi 23 juin 2011 (à confirmer)

Cette exposition monographique réunira une quarantaine d'œuvres de grand format. Elle fait suite à l'acquisition par le musée en 2009 d'un grand diptyque en coin daté de 2008. L'exposition fait le point sur la création récente de l'artiste et sa relation revendiquée à l'abstraction américaine des années 50-60. Loin de toute répétition stylistique, l'œuvre de Oehlen est riche de périodes différentes qui font écho à la diversité et à la profusion des signes plastiques présents dans chaque œuvre : du « flou » au pixel d'ordinateur, des traces de doigt aux représentations figurées. La sélection des œuvres s'organisera autour de quatre ensembles : œuvres abstraites du milieu des années 95, peintures grises (1998-2008), et enfin un ensemble récent de *Computer Paintings* et de peintures abstraites exposé pour la première fois. Toutes ces œuvres ont pour point commun les recherches menées sur la couleur et la constitution du fait pictural, pour Albert Oehlen automatiquement abstrait à partir du moment où le peintre travaille sur le plan de la toile, comme un champ, une « mixture » où émergent (ou sombrent) des parties figurées.